

OC Histoire : JFK

1. À partir de ce dialogue, puis de sources que vous aurez consultées, dites ce qui va pour la théorie du complot et ce qui va contre (Commission Warren). Qu'en concluez-vous ?

Ce dialogue, ainsi que le film dans son ensemble, montrent clairement la vision qui nous y est offerte quant aux circonstances entourant l'assassinat de Kennedy. Ainsi, le film prétend, sans aucun doute possible, que cette affaire a été entachée par le rôle que le complexe militaro-industriel américain y aurait joué d'abord, puis par l'étouffement dont cette « vérité » aurait souffert ensuite.

Selon nous, le fait qu'il n'y aurait eu qu'un tireur impliqué dans l'assassinat du 35^{ème} président américain, comme l'avance le rapport de la commission Warren, semble impossible. Ceci est dû simplement aux conditions bien connues (et suffisamment médiatisées pour que nous n'ayons à nous y attarder ici) que cela impliquerait pour les angles de tir et les trajectoires des balles. C'est pourquoi défendre l'entier des trouvailles de la commission Warren nous semble impossible.

Si nous acceptons dès lors la vraisemblance de l'hypothèse du deuxième tireur nous devons également accepter le fait que la mort de JFK soit le résultat d'un complot. En effet, la définition d'un complot entend que celui-ci existe lorsque plus d'une personne prend part à un ouvrage secret et aux fins politiques comme cela serait le cas ici.

La question qui se pose alors est celle qui va nous intéresser. Quelles auraient été les raisons de ce complot et qui pourrait se trouver derrière ?

Cette question est également celle à laquelle le film tente de répondre ici. En effet, une théorie du complot déjà complètement élaborée et ne laissant aucune place à l'interprétation nous y est offerte. Celle-ci est parfaitement résumée dans le dialogue qui nous intéresse. Le personnage joué par Donald Sutherland dévoile ainsi au procureur Garrison que l'assassinat de Kennedy a été perpétré par ce fameux complexe militaro-industriel et que celui-ci a également œuvré pour dissimuler la vérité au grand public ensuite.

Il nous semble d'abord intéressant de s'intéresser à ce complexe militaro-industriel dont nous parlons tant. L'existence d'un accord entre le gouvernement américain et son industrie de l'armement n'est de loin pas impossible. En effet, l'idée que les décisions de la diplomatie étrangère américaine aient été et soient encore influencées par le secteur privé est non seulement probable mais également avérée. Il est vrai que l'industrie d'armement américaine représente une énorme partie de son économie et les contrats décrochés par ces entreprises découlent souvent d'une entente avec les plus hautes instances gouvernementales (par exemple, le choix de l'entreprise de Dick Cheney pour rebâtir les routes iraqiennes). Le prédécesseur de Kennedy, Dwight D. Eisenhower attira d'ailleurs l'attention de l'opinion publique sur l'existence de ce complexe dans son discours d'adieu à la nation.

Cependant, l'écart entre la simple existence (irréfutable) d'un complexe militaro-industriel et l'implication de celui-ci dans l'assassinat du chef d'état américain est encore grand. L'un des premiers arguments avancés par Mr. X est celui du journal néo-zélandais qui aurait publié la biographie de Lee Harvey Oswald avant même son inculpation par le parquet de Dallas. Cet argument nous semble pourtant faible. En effet, bien que Lee Harvey Oswald eût été inculpé à 19h (horaire de Dallas), il a été arrêté plus de cinq heures auparavant et cette information a rapidement atteint la Nouvelle-Zélande comme le reste du monde (la fausse présomption que le partage d'informations aussi rapidement ait été impossible avant Internet joue ici un rôle important). Ainsi, le Christchurch Star, au contraire de ses homologues américains qui devaient attendre le lendemain matin, avait le temps d'introduire la biographie de Lee Harvey Oswald, qui n'était d'ailleurs déjà pas un inconnu dû à son statut de déserteur communiste, dans son édition du 23 novembre 1963 qui devait paraître, comme d'habitude, en début d'après-midi (horaire néo-zélandais).

Mr. X présente alors une longue liste d'indices plutôt convaincants quant à un complot tramé dans les couloirs de Washington D.C. par des membres des hautes instances gouvernementales, militaires et économiques. Le problème avec ces révélations réside dans le fait qu'elles proviennent toutes d'expériences personnelles et sont donc difficiles à prouver. De plus, la personne sur laquelle Mr. X est basé, le Lt. Fletcher Prouty, n'est pas une source très fiable. En effet, Edward Jay Epstein, un journaliste d'investigation réputé qui a beaucoup étudié l'assassinat de Kennedy et émet également des doutes quant à la version officielle, révèle dans l'un de ces articles que Prouty est un personnage extrêmement proche de nombreuses organisations conspirationnistes, du Ku Klux Klan et de l'église scientologique. De plus, le Lieutenant prétend, en plus de ses nombreuses allégations autour de l'affaire JFK, avoir été témoin du sommet de Téhéran en 1943 (pendant lequel Churchill lui aurait avoué l'existence d'une société secrète régissant le monde), de la capitulation japonaise en 1945 (pendant laquelle il a vu l'administration américaine mettre en place les bases pour des guerres futures en Corée et au Vietnam) et de la Baie des cochons. De plus, Prouty assure avoir eu accès à un dossier confidentiel ayant attiré à l'« Iron Mountain », un groupe secret très impliqué dans l'assassinat du président. Ce dossier confidentiel était en fait une invention totale du satiriste politique Leonard Lewin. Est-ce là donc un homme dont les révélations peuvent être prises au sérieux ?

Ainsi donc, nous estimons que la théorie présentée dans ce dialogue reste extrêmement difficilement prouvable et elle se repose sur beaucoup d'indices qui, bien que convaincants, ne proviennent pas de sources extrêmement fiables. Cependant, comme dit auparavant, le rapport de la commission Warren n'inspire pas confiance non plus et nous soutenons donc l'existence d'un complot. Tout se joue donc dans la définition des raisons et du déroulement de ce complot qui pourrait aussi bien être celle présentée dans le film que la théorie de la commission Warren (assassinat perpétré par un fou) avec simplement un tireur en plus.

2. Reprenez les questions mentionnées dans cet extrait: «Pourquoi a t-on tué Kennedy ? Qui en a profité ? Et qui a le pouvoir d'étouffer l'affaire ?» (ll. 195-197) Qu'en concluez-vous ?

La théorie présentée dans ce film répond à sa manière à ces questions. Ladite théorie prétend donc que Kennedy a été tué par ce complexe militaro-industriel pour son attitude jugée trop peu interventionniste quant aux entrées en guerre et trop révolutionnaire dans les changements apportés notamment à la CIA avec le licenciement d'Alan Dulles. Cependant, bien que Kennedy ait refusé une invasion de Cuba comme il est mentionné dans le discours et qu'il fut initialement opposé au déploiement de troupes américaines au Vietnam, il changea d'avis suite au désastre de la Baie des cochons. En effet, Kennedy se dit alors déterminé à « tracer une ligne dans le sable » et éviter coûte que coûte une victoire communiste au Vietnam. Les répercussions de ce changement d'attitude se voient dans le déploiement de 18'000 soldats par Kennedy contre les 900 conseillers envoyés par Eisenhower. Ainsi donc, nous pouvons nous demander pourquoi les suspects de Stone auraient choisi ce moment pour assassiner JFK, alors que ce dernier répondait aux attentes du complexe militaro-industriel.

Il est cependant intéressant de se pencher sur la seconde question. Il est indéniable que ce complexe militaro-industriel a profité de l'intensification de la guerre du Vietnam qui a eu lieu sous Johnson. Ce fait se prête à merveille à la théorie de Stone du fait que celui-ci et ses partisans peuvent donc prétendre que le successeur de Kennedy avait peur de ce qui était arrivé à ce dernier et s'est donc plié à la volonté militaro-industrielle. Cet argument ne peut être démenti (mais ne peut pas être prouvé non plus) et cela sied bien aux conspirationnistes. Il faut dès lors se demander si l'attitude de Lyndon B. Johnson ne serait pas simplement une continuation de la politique d'intensification commencée par Kennedy et, étant donné que JFK n'a montré aucun signe d'une volonté d'apaisement de la guerre, nous estimons que cela est le cas. Ainsi donc, bien que les conspirationnistes prétendent que leurs suspects ont profité des suites de cet acte, nous voyons cela plutôt comme une simple progression de la politique démocrate, indépendante des événements du 22 novembre 1963.

La troisième question, quant à elle, n'apporte pas non plus de réponses concrètes. Bien qu'il soit vrai qu'un complexe militaro-industriel réunissant des personnalités puissantes de l'administration américaine (voire Johnson lui-même comme il est mentionné dans le dialogue) aurait eu le pouvoir de dissimuler toute cette affaire, cela ne veut rien dire si on ne peut pas prouver l'implication de ces personnes d'abord. Je pourrais par exemple facilement dire que François Hollande et Manuel Valls avait le pouvoir de cacher leur implication dans les attentats du 13 novembre 2015 et personne ne pourra dire le contraire mais cela ne représente pas en soi une preuve quant à leur rôle dans ces événements.

Ainsi donc, nous pouvons dire que bien que la théorie avancée par Oliver Stone puisse répondre à ces trois questions, cela ne veut pas pour autant dire que cela lui ajoute une quelconque crédibilité. Il en est d'autant plus vrai que nous pouvons avancer des contre-arguments et nuancer le mobile qu'ils mettent en avant.

3. Que penser de la prise de position du réalisateur, Oliver Stone ?.

Il est très clair par ses choix dans la réalisation de ce film que Stone ne présente ici aucunement une version objective de la théorie. En effet, au-delà de s'être entouré de conseillers peu respectables tels le Lt. Prouty, Stone a tout simplement présenté de la fiction en tant que fait. En premier lieu, le vrai Garrison n'a jamais rencontré Prouty et le dialogue que nous étudions n'a jamais eu lieu.

Deuxièmement, Stone utilise un deuxième personnage dans son film qui déclare avoir fait partie de la CIA et avoue toute l'histoire. Ce personnage est ensuite assassiné pour avoir parlé. Le personnage en question est basé sur David Ferrie, un réel témoin dans le cas de Garrison mais qui a cependant toujours nié avoir fait partie de la CIA ou avoir connu Lee Harvey Oswald et surtout qui est mort de causes naturelles.

Ensuite, Stone fabrique encore un autre personnage qui aurait eu une relation sexuelle avec Shaw (l'accusé) et qui avoue également la conspiration. Cependant, Parry R. Russo sur lequel ce personnage est fondé, était un hétérosexuel qui n'a jamais eu de liaison avec Mr. Shaw. Le plus choquant est pourtant le fait que les « aveux » de Mr. Russo étaient en fait dû à l'utilisation de drogues et d'hypnose par Garrison sur son témoin. Cette histoire, qui fut naturellement très embarrassante pour le vrai Garrison n'apparaît aucunement dans le film.

Ainsi, nous voyons que Stone choisit habilement ce qu'il montre, allant jusqu'à inventer entièrement des choses qu'il présente ensuite comme vérité. Ces éléments, en plus de ses choix cinématographiques (filmer les conspirateurs en noir et blanc de façon menaçante) laissent une impression puissante chez les spectateurs qui, pour la plupart, n'iront ensuite pas vérifier la véracité des informations qui leur sont présentées.

Mr. Stone, connu pour ses positions anti-establishment avec des films comme « Wall Street » ou « Snowden », présente dans ce film sa version modifiée de l'histoire et tente de convaincre le spectateur de façon, à notre avis, immorale.

Ainsi, nous estimons, que ce film ne peut pas être traité comme une source historique fiable étant donné sa subjectivité énorme.